

Le bar du théâtre

Le bar du théâtre est ouvert avant et après les spectacles. Venez partager un verre sélectionné par notre caviste Guillaume Bouchet (La Cour des vins) et découvrir la cuisine de Frédérique Andreo (Les Pêcheurs de sable) avec ses petites assiettes sucrées et salées.

Le coin des livres

Le Théâtre Sorano et la librairie Ombres Blanches s'associent pour vous offrir un espace librairie dans le hall du théâtre, ouvert avant et après les représentations.



Théâtre Sorano



@TheatreSorano



theatresoranotoulouse



Théâtre Sorano - Scène Conventionnée [Toulouse]

*Pensez à réserver
vos places ...*

L'Effet de sol Émilie Beauvais & Matthieu Desbordes / Cie Supernovae

15 au 19 novembre
[SUPERNOVA #7 / Avec et au
Théâtre du Grand Rond]

Le Jour de l'Ours Simon Grangeat / Muriel Sapinho / Cie Les Petites Gens

16 et 17 novembre
[SUPERNOVA #7 / Avec et au
Théâtre Jules Julien]

PATER Guillaume Buffard / Cie 2.1

17 et 18 novembre
[SUPERNOVA #7 / Avec et au
Théâtre des Mazades]

Pour un temps sois peu Laurène Marx / Lena Paugam / Cie Alexandre

18 et 19 novembre
[SUPERNOVA #7 / Théâtre Sorano]

BANDES



Licences 1-1092562 / 2-1092563 / 3-1092561

**Théâtre
Sorano**



Mardi 15,
mercredi 16 novembre - 20h30

durée 2h35

DISTRIBUTION

Conception, écriture et mise en scène
Camille Dagen en binôme avec
Emma Depoid, scénographe
Avec **Théo Chédeville**, **Hélène Morelli**,
Roman Kané, **Thomas Mardell**, **Nina Villanova**
Dramaturgie **Mathieu Garling**
Assistanat à la mise en scène
en tournée **Lucile Delzenne**
Régisseuse générale et régie plateau
Edith Biscaro
Création lumière **Sébastien Lemarchand**
Compositeur **Kaspar Tainturier-Fink**
Création vidéo **Germain Fourvel**
Création costumes **Emma Depoid**
Régie lumière **Nina Tanne**
Régie son **Félix Philippe**
Régie vidéo **Emma Depoid**
Collaboration artistique et soutien
en son **Saoussen Tatah**
Avec la complicité d'**Aclin Marah**
pour la direction du chant et de
Pauline Haudepin, **Baptiste Loreaux**
Production, diffusion **Cécile Jeanson**

Production : Animal Architecte et Bureau Formart
Coproducteur : Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, la Comédie, CDN de Reims, Le Tandem, Scène nationale Arras Douai, Le Phénix, Scène nationale Valenciennes.

Avec l'aide à la production de la DRAC Grand-Est et de la Ville de Strasbourg. Avec le soutien du Fonds de dotation création Porosus et de La Loge hors-les-Murs. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages, du Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national, de La Fonderie / Le Théâtre du Radeau, du Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne.

Accueil en résidence : le Gallia Théâtre, scène conventionnée de Saintes. Action financée par la Région Île-de-France – Fonds régional pour les talents émergents (FORTE).

Avec le soutien de l'Onda – Office national de diffusion artistique.

Animal Architecte est associé au théâtre Olympia – CDN de Tours et fait partie des six artistes du collège européen du Phénix, pôle européen de création à Valenciennes.

Camille Dagen et Emma Depoid / Animal Architecte

Camille Dagen et Emma Depoid fondent et mènent en binôme Animal Architecte depuis 2018. Camille Dagen est metteuse en scène et autrice, également comédienne en dehors d'Animal Architecte, Emma Depoid est scénographe. Toutes deux se sont rencontrées à l'école du TNS à Strasbourg.

Le théâtre et la performance constituent le noyau initial mais non exclusif d'Animal Architecte. Les créations marquent un intérêt fort pour des matériaux issus de champs non théâtraux : la photographie, l'architecture, la danse, la philosophie, l'histoire, la critique musicale ... L'inspiration pour *BANDES* est par exemple à l'origine venue d'un essai écrit en 1981 par un *rock critic* américain, Greil Marcus : *Lipstick Traces, une histoire secrète du XX^{ème} siècle*.

La méthode d'élaboration des spectacles alterne recherche collective avec toute l'équipe et temps d'élaboration en binôme. Le montage final est le fruit du dialogue étroit entre l'écriture textuelle et la création scénographique, aboutissant à des plateaux vivants, mouvants, chargés de pensée et d'émotions. L'espace est déjà un langage ; le concept s'incarne, fait des pieds et des mains.

L'écriture en protocoles, le souci de la performativité et de la « mise au présent » de la représentation, l'attention portée aux situations, au lien entre spectacle et vie ; la conviction enfin que toute technique porte sa magie propre - sont quelques-unes des caractéristiques de la compagnie.

Point de départ

Nous partons d'une histoire secrète, apparemment chaotique : celle de la façon dont le désir de s'opposer au monde tel qu'il va s'est incarné à travers la modernité, à travers un temps que nous pouvons encore reconnaître comme nôtre. Qu'est-ce qui relie entre eux les situationnistes, les punks et les désirs d'aujourd'hui, les Communards et les lettristes – et Guy Debord, avec Johnny Rotten ? Est-ce la rage, l'humour, rien du tout ? L'échec, le goût pour le vacarme et le grincement, le concept d'absurde, la passion ou l'espoir ? Ou juste le besoin primaire de détruire ce qui rend la vie invivable ? Et que faire nous de cette étrange histoire - que le spectacle, l'histoire de l'art et les interviews de la télévision ont su faire taire ou bien récupérer ?

Il sera question de ces amis morts si précieux que l'on peut espérer rencontrer en voyageant dans le temps et les archives. C'est comme une enquête - chaotique et tenace, parfois explosive, parfois méditative, inquiète et passionnée -, menée avec les moyens du théâtre et, depuis aujourd'hui, en direction d'un passé encore proche : quelques révoltes inachevées, quelques rêves perdus, persistants. Une chose disparue peut-elle encore être ardente ? En prenant le présent de la représentation pour point de départ et d'appui, le spectacle déploie une dérive à travers plusieurs temps, plusieurs villes, plusieurs moments décisifs, intimes ou collectifs, cherchant petit à petit comment une bande, comment des bandes se constituent hors de la solitude et l'oubli. Quand est-ce que ça change ?

Camille Dagen et Emma Depoid

Labyrinthe de voix entrelacées

On sera allé au dernier concert des Sex Pistols, le 14 janvier 1978, à San Francisco. On aura passé la nuit à marcher dans Paris, adolescents, au printemps, en se disant que le temps à venir semble infini. On aura vu le couple amoureux du Joli Mai (1963), le film de Chris Marker et Pierre Lhomme, où l'homme, prêt à partir comme soldat à la guerre d'Algérie, se dit certain que « le bonheur est éternel ». On aura croisé un chevalier chantant « On allait au bord de la mer... », les paroles de Michel Jonasz, on sera allé sur des plateaux de télévision pour deux interviews : en 1980, celle de Keith Levene et de John Lydon, qui n'a plus le droit de se faire appeler Johnny Rotten depuis que les Sex Pistols ont explosé ; en 1987 celle de Jean-Luc Godard et Anna Karina, que Thierry Ardisson fait se retrouver, par surprise, dans son émission « Bains de minuit ».

Le temps peut se vivre dans les deux sens et la troupe de *BANDES* le parcourt comme un labyrinthe de voix entrelacées. Ce qui est remarquable, c'est la façon dont Camille Dagen, à la mise en scène, et Emma Depoid, à la scénographie, font « théâtre de tout », pour reprendre l'expression d'Antoine Vitez. Elles travaillent main dans la main, et donnent l'impression d'une légèreté improvisée.

Brigitte Salino
pour Le Monde